


Notre triptyque se base sur la lettre datant du 17 Novembre 1765. Cette dernière contient le récit d'un triangle amoureux observé par un individu extérieur (Diderot, en l'occurrence) : un homme tombe amoureux d'une femme qui éprouve encore des sentiments pour son ancien amant, et celui-ci se trouve être l'ami de l'homme actuellement amoureux. Nous avons donc axé notre première iconographie sur le cheminement vers l'autre, l'évolution des relations humaines (amicales et amoureuses), avec pour but de montrer qu'elles respectent sans fin un même schéma, de manière intemporelle et universelle. La lettre que nous avons écrite est ancrée dans la même pensée. La seconde iconographie, en revanche, se penche sur des sentiments pris sur l'instant, une suite de désillusions de l'amoureux transi et de la jeune fille pleine de regrets, en respectant le schéma de l'histoire contée par Diderot.

A black and white photograph of a person holding a white sign. The sign has the word 'CERTITUDE' written on it in a simple, hand-drawn font. The person's face is partially visible above the sign, and their hands are holding the corners of the sign. The background is dark and indistinct.

CERTITUDE

Les choses n'ont de charme que  
lorsqu'elles se compliquent  
Jeune fille écoute, émue, la flatteuse  
supplique

De l'amant qui croule sous l'ombre des  
sentiments d'avant  
Car jeune fille est capricieuse, attend que  
l'apaise le temps

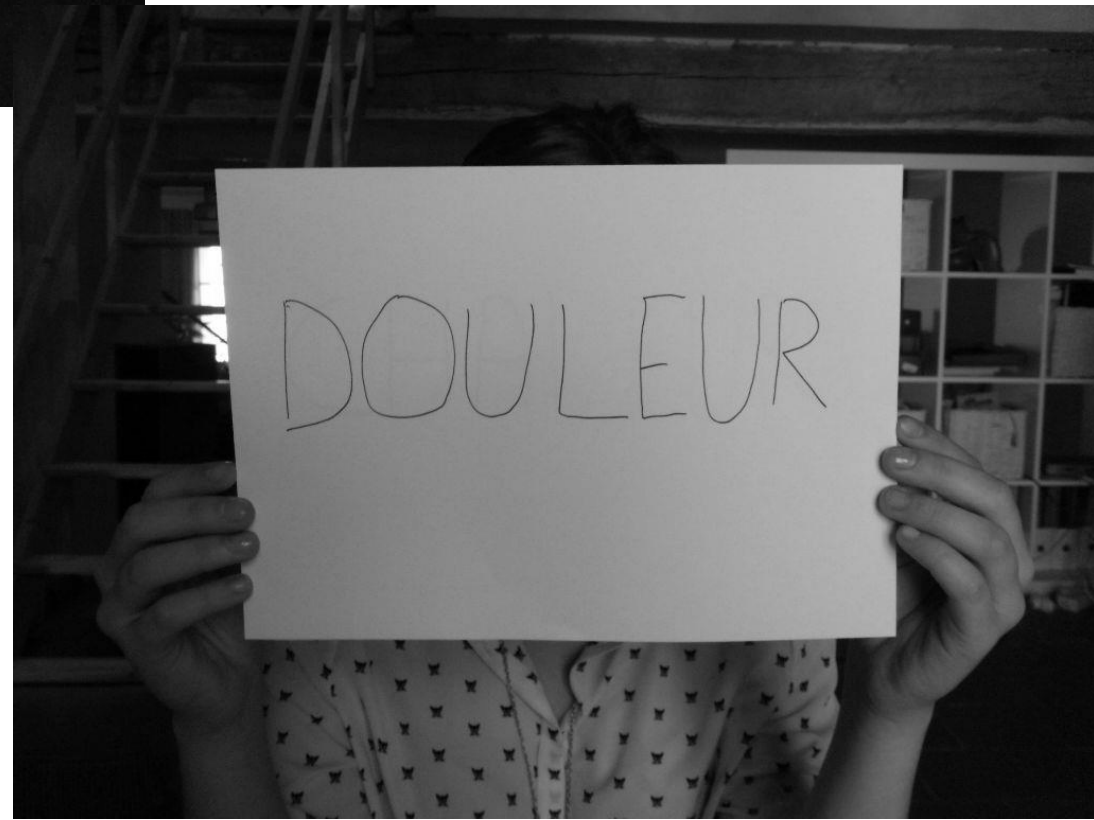
A black and white photograph of a person holding a white sign. The sign has the word 'REGRET' written on it in a simple, hand-drawn font. The person's face is partially visible above the sign, and their hands are holding the corners of the sign. The background is dark and indistinct.


REGRET



La rose est séductrice, plus encore ses  
épines  
Qu'important les blessures, la fin n'en  
sera que plus fière

Son âme brûle de sentir ces douloureuses  
canines  
Toujours, le doux baiser de la rose lui  
semblera si amer



A black and white photograph of a person holding a white rectangular sign with the word "CHALEUR" written in capital letters. The person is wearing a patterned shirt. The background shows a staircase and a window with a grid pattern.


CHALEUR

*Son cœur traverse un hiver sanglant  
A l'infini elle repense à ses mimiques*

*L'amant de jadis la hante de l'âme au  
physique  
Mais quand donc pointerà son tendre  
Printemps ?*

A black and white photograph of a person holding a white rectangular sign with the word "FROIDEUR" written in capital letters. The person is wearing a patterned shirt. The background shows a staircase and a window with a grid pattern.

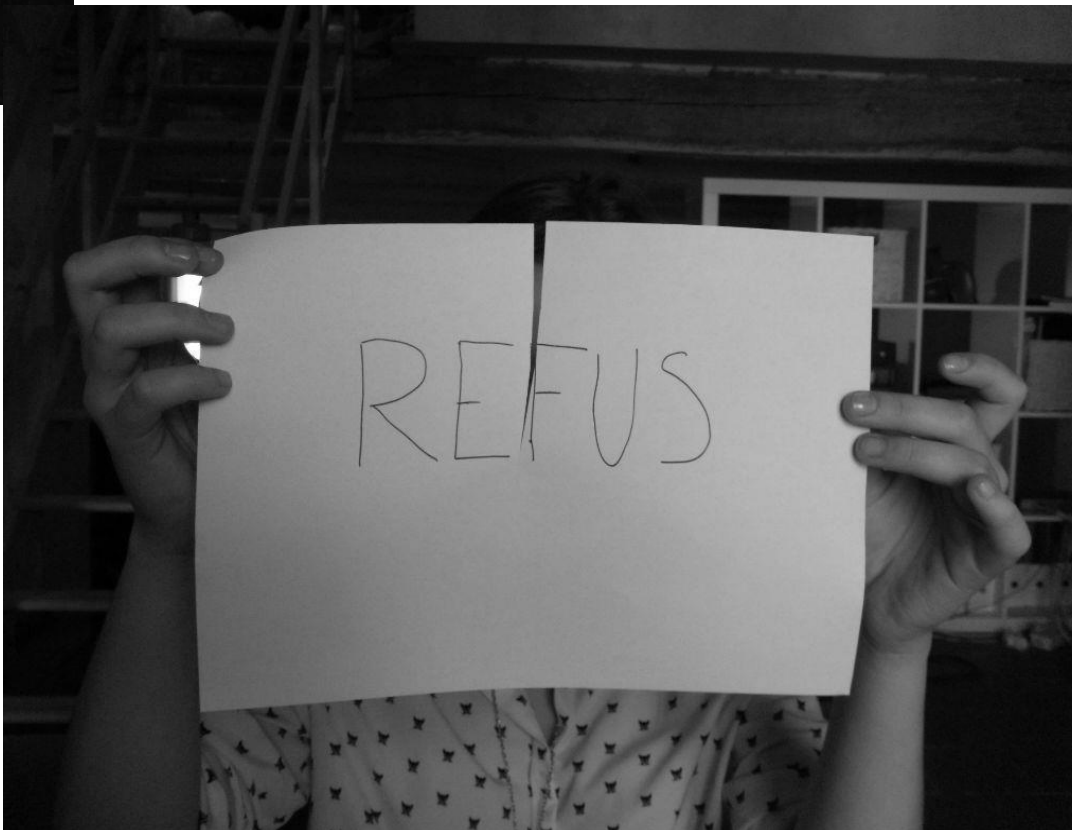
FROIDEUR



ACCEPTATION

Encore et toujours, une torture quand  
sourit sa bien-aimée  
Dans la joie et le bonheur de deux autres  
êtres

Encore et toujours, trop d'égo pour accepter  
d'être oublié  
Dans l'écriture d'une histoire dont il n'est  
pas le maître.



REFUS

Sophie,

La vie est un drôle de sentier où se mêlent, vagues écumeuses et agitées, les accords et les dissensions ; ne le croyez-vous pas ? Les amitiés et les amours voguent sur leur océan puis s'écrasent sur les durs rivages humains ; mais elles ne servent que le renouveau, et d'autres amours, d'autres amitiés se formeront dans l'écume et entameront leur périple. Mon esprit dérive à présent au large, vers la tourmente de deux cœurs affrontant la tempête.

Mon ami m'a conté l'amorce de cette pathétique spirale. Un commun commencement, et pourtant deux chemins si différents. Ces deux êtres, s'étant connus dans un quartier modeste de la ville, grandirent ensemble et ne tardèrent pas à sombrer dans les geôles de la passion. Mais malgré les cris désespérés des battements de leurs poitrines, les jeunes amants finirent par avancer sur des routes différentes : leurs études les y obligeaient. Cela faisait presque dix années que mon ami attendait, refusant les avances de ses prétendantes. Un cœur en attente d'un signe. La semaine dernière, l'on sonna à sa porte. C'étaient ses nouveaux voisins qui souhaitaient faire connaissance, mais nul doute qu'aucune présentation n'était nécessaire. Le temps se figea, comme si le destin lui-même avait eu besoin d'une pause pour réfléchir. La demoiselle d'autrefois était là, accompagnée d'un mari et d'un jeune garçon. Frappé par la surprise et l'émotion, mon ami feint néanmoins de ne pas la connaître et engagea la conversation. Il rentra peu après chez lui et, selon ses dires, fixa le plafond durant des heures avant de trouver le sommeil. Ce soir, il est invité à un dîner chez ses nouveaux voisins et m'a supplié de l'y accompagner. Cette histoire pique ma curiosité, et je ne peux refuser mon soutien à mon pauvre ami.

Il est huit heures et je reprends ma plume pour vous conter une suite d'évènements malheureux. Ce dîner démarra dans une ambiance tout à fait conviviale, un petit comité où chacun apportait une touche surprenante de connaissance et d'intérêt. Seules deux personnes ne parlaient pas. Inutile de vous préciser qu'il s'agissait, évidemment, de mon ami et de son ancienne amante. Ils quittèrent tous les deux la table avec discrétion lorsqu'arriva le plat de résistance. Je semblais être le seul à avoir remarqué cet étrange départ. Bien qu'il m'importât d'en savoir plus, ma bienséance l'emporta sur ma curiosité et je me gardai de les suivre. Le reste de la soirée se passa sans le moindre problème, et lorsque mon ami me rejoignit, il me fit part au détail près de sa discussion. « La vie nous joue de sacrés tours, n'est-ce pas ? » lui avait-il dit. La jeune femme n'avait su lui répondre. « Dix années, dix années que j'attends une lettre, ne serait-ce qu'un signe et voilà que j'apprends que tu es mariée, que tu as un fils ! » Je lisais dans les yeux de mon ami toute la tristesse et la colère que lui causaient ces mots. Elle avait fini par rétorquer : « Et qu'aurais-tu fait à ma place ? Si j'étais partie, comme ça, du jour au lendemain, qu'est-ce que tu aurais fait ? Envoyer une lettre ? Plaquer des avis de recherche sur les murs ? Fiche moi la paix, ta conduite envers moi a été ignoble ! ». Mon ami se tut après avoir répété ces paroles avec difficulté. Il essuya une larme qui roulait sur sa joue, ne dit plus un mot et me mit une tape à l'épaule en signe de remerciement avant de rentrer chez lui à pieds.

Cette histoire est étonnante, ne la trouvez-vous point universelle ? Il me semble que chacun un jour a perdu un être cher, qu'il a attendu. La vie réserve quelques fois des surprises comme pour mon malheureux ami. Mais poussé par ma soif de connaissance, je continuai alors l'observation de ces deux jeunes personnes qui semblaient si profondément égarées. Les semaines passaient et mon ami semblait peu à peu dans des vices qu'il déplorait chez les jeunes de son âge quelque mois plus tôt. Le désespoir, l'amour, la peur, et la joie d'un retour tant attendu se mêlaient. Seul, il n'y pouvait rien faire. J'observais depuis ce temps ses voisins, et je voyais cette jeune femme se pencher par la fenêtre, tentant d'apercevoir cet homme qui fut la personne la plus importante de la première partie de sa vie. Ses sentiments étaient certainement moins agressifs que ce que mon ami pouvait entrevoir. Ce dernier se rétablissait, reprenait peu à peu goût à la vie, acceptant son sort, essayant de trouver dans ses sentiments une simple amitié. La semaine suivante, la femme, le mari et l'enfant avaient quitté la maison. À nouveau seul, l'homme se renferma et continua d'aller de l'avant sans jamais reparler de cette femme et de son histoire. Les années passèrent et mon ami, lui aussi, se maria avec une charmante jeune femme qui saurait certainement guérir ses plaies. Je crus pendant quelque temps à son visage heureux mais je compris bien vite que ses démons ne lui laissaient toujours pas de répit. Les voisins défilèrent, les dîners de bienséance aussi, un enfant naquit, suivi peu après par deux petites fillettes. La vie semblait reprendre son cours, tranquillement et le passé semblait si loin

Hier, il vint me voir, l'air maussade, exactement ce même air qu'il m'avait montré le jour de ces sombres retrouvailles. La scène se reproduisit au détail près, l'homme était le même qu'alors, avec quelques années de plus. Les chemins se croisaient de nouveaux. Vénus, cesse de tirailler nos proches, ne sont-ils pas assez malheureux comme cela, piégés dans ce dédale infernal que forment leurs vies ? Des nuits et des nuits durant, cette aventure ne me laissa pas dormir. D'ici quelques années peut-être vieilliront ils en amis, oubliant les fautes mutuelles. Leurs enfants aussi grandiront, comme des amis d'enfance de la même manière que leurs parents. Mais qui sait si cette trame n'est pas qu'un motif de la grande toile du destin, condamnée à voir se répéter encore et encore les succès et les erreurs du passé ? Peut-être toute cette histoire est-elle simplement une pièce chère à Vénus. Peut-être, dans son caprice, souhaite-t-elle la voir être jouée jusqu'au crépuscule de nos jours. Serait-elle indifférente aux déceptions, aux mutilations de nos cœurs ? Je l'en soupçonne un peu plus, jour après jour. Car s'il n'en était rien, les hommes et les femmes de ce monde auraient reçu la sagesse de laisser le passé au passé, et l'on pourrait enfin espérer que demain vienne un jour.

En espérant que vous trouviez cette histoire aussi enrichissante qu'elle le fut pour moi,

Je vous embrasse,  
D. Diderot.















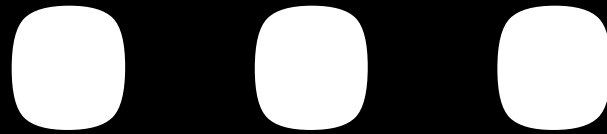












Destrades François, Hamonet Anaëlle 2<sup>nd</sup>4  
Lycée Paul Valéry, Sète